

Prédication Genèse 28, 10-19a, 7 août 2022, Eglise réformée de Bâle : L'échelle de Jacob

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

Avez-vous déjà rencontré un ange, voire plusieurs ? Des anges, me direz-vous, drôle de question. Pourquoi des anges ? Peut-être en avez-vous rencontré sans le savoir, sans les reconnaître ? Ou avez-vous l'impression que vous n'êtes pas des personnes dignes de fréquenter ces êtres invisibles, mystérieux, dont nous trouvons de nombreuses traces dans les textes bibliques ? Ces anges, messagers de Dieu, ces êtres que nous avons de mal à nous imaginer et dont Saint Augustin dit qu'ils sont les messagers de la vérité.

Jacob, lui, il les a vus en songe. Et pourtant, Jacob était ce genre de fils qu'on préférerait oublier, qui n'était plus digne de confiance, Jacob le traître, le renégat. Ce Jacob qui vient de fuir la maison familiale en ayant arraché à son père Isaac la bénédiction dont aurait dû bénéficier son frère aîné Esaü. Le Jacob qui va s'endormir, la conscience lourde d'avoir trompé son père en se faisant passer pour Esaü. Jacob, un homme dont personne ne voudrait dans sa famille.

Et pourtant, cette nuit-là, c'est lui que Dieu vient visiter. Ce n'est pas Isaac, ce n'est pas Esaü que Dieu vient voir... c'est Jacob, le voleur. Dieu vient discuter avec Jacob, malgré son indignité, malgré le mal qu'il a commis. Il reçoit la visite de Dieu qui ne vient pas pour le faire punir mais pour lui promettre qu'il ne l'abandonnera jamais, qu'il ne le lâchera jamais, qu'il sera là, pour l'aider au quotidien, pour l'accompagner jusqu'au jour où il pourra arrêter de fuir et qu'il pourra s'installer tranquillement et vivre heureux, lui et toute sa famille.

Nous constatons: Dieu n'est pas seulement le Dieu des justes ; Dieu n'est pas seulement le Dieu de ceux qui respectent sa parole; Dieu vient vers nous malgré notre indignité; Dieu parle aussi aux indignes. Comment Dieu vient-il à la rencontre de Jacob? D'une façon bien curieuse. A l'occasion d'un songe, Jacob voit une échelle tendue vers le ciel, demeure symbolique de Dieu. Dans la Bible les songes sont une invitation à voir plus loin, plus haut, à se laisser porter par une inspiration. Les songes s'imposent à nous, nous n'en sommes pas les réalisateurs.

Des messagers de Dieu montent et descendent sur cette échelle, dit le texte biblique: ils vont et viennent. Marc Chagall, peignant cette scène, affublera les messagers de Dieu d'une paire d'ailes, mais ce détail n'appartient pas au texte biblique : il appartient aux stéréotypes; quand on veut représenter un messager de Dieu, un ange, on lui met une paire d'aile pour dire que ce messager fait le lien entre Dieu qui est donc symboliquement au ciel et les hommes qui sont effectivement sur terre.

L'ange se distingue par le fait qu'il est porteur d'un message qui vient bel et bien de Dieu. Si nous n'accablons pas les anges de qualités que les textes bibliques ne leur attribuent pas, nous constatons que ce qui va conduire Jacob vers Dieu, ce sont des personnes sans autre qualité que celle de nous rapprocher de Dieu – ce qui n'est déjà pas rien. L'ange, c'est celui qui nous rend familier de Dieu, de sa parole, de sa volonté, de son espérance. L'ange, c'est celui qui abolit la distance qu'il y a entre nous et Dieu. L'ange peut faire partie du cœur de la communauté des croyants; il peut en être tout aussi bien étranger. Karl Barth, qui n'était pas ce qu'il y a de plus libéral comme théologien protestant, commence ainsi sa dogmatique: « Dieu peut nous parler par un athée ou un païen, et nous faire comprendre par ce moyen que la frontière entre l'Église et le monde profane passe toujours ailleurs que nous ne l'avions cru » (Karl Barth, Dogmatique I "prolégomènes", pp. 53-54).

Que résulte-t-il de cette rencontre entre Jacob et les messagers de Dieu? Quelle conclusion Jacob va-t-il tirer de cette rencontre assez spéciale? Jacob dit « certainement, l'Éternel est en ce lieu et moi je ne le savais pas ». Dieu peut être là où on ne l'attend pas. Cela signifie que Dieu n'est pas nécessairement là où on le voudrait, où on le dit, où on le pense, où on le croit. « Dieu était là et je ne le savais pas » : l'Éternel est le Dieu qui nous surprendra toujours parce qu'il est décidément toujours au-delà de nos attentes, au-delà de nos imaginations, et même au-delà de nos rêves. Alors il se peut bien que vous et moi, nous ayons déjà rencontré des anges. Jacob les a vus en songe. On ne peut pas être plus bas et plus dénué de tout que ce Jacob cette nuit-là et pourtant il est au pied d'une échelle qui le relie au ciel. Cette échelle est sans échelons, et le texte nous dit que Dieu est à la fois au sommet de l'échelle et en même temps avec lui, Jacob, qui est à terre. Et Dieu n'est pas au sommet d'une échelle qu'il faudrait

gravir par notre sagesse et notre spiritualité, mais Dieu, littéralement, est à la tête de l'échelle, ce qui peut se traduire également en hébreu à l'origine de l'échelle. Dieu n'est donc pas loin au-dessus de Jacob à l'autre bout d'une haute échelle, mais il est à l'origine de cette échelle. Le dénuement de Jacob, sa faiblesse, ainsi que le fait qu'il n'ait rien demandé à Dieu, ni cherché, tout cela montre que tout homme est capable de Dieu par nature. Tout homme, même totalement abattu comme l'est ici Jacob, n'est jamais si bas que Dieu ne puisse le rejoindre. Et être au-dessus de lui, avec lui. Dieu est à l'origine de cette échelle qui relie ces deux pôles que sont la terre et le ciel.

Comme il s'agit ici d'un texte de l'AT regardons ce qu'il en dit le Midrash, cette « étude », qui présente l'ensemble des interprétations de la Bible hébraïque par les rabbins.

Selon le Midrash donc, l'échelle représente les différents exils que le peuple juif sera obligé d'endurer avant la venue du Messie. Tout d'abord, l'ange représentant les 70 années d'exil à Babylone, monte 70 échelons pour retomber, puis l'ange représentant l'exil en Perse, monte un certain nombre d'échelons et tombe aussi, tout comme l'ange représentant l'exil en Grèce. Seul le quatrième ange qui représente l'exil final à Rome/Édom continue à monter toujours plus haut dans les nuages.

Une autre interprétation de l'échelle se fonde sur le fait que les anges montent d'abord puis redescendent. Comme les anges viennent du ciel, le texte aurait dû les décrire d'abord descendant puis remontant après. Le Midrash explique que Jacob était toujours accompagné d'anges. Quand il a atteint les frontières du pays de Canaan (la future terre d'Israël), les anges qui étaient responsables de la terre sainte sont remontés au ciel, et ceux responsables des autres terres sont descendus pour rencontrer Jacob. Quand Jacob retourna à Canaan (Genèse 32:2-3), il fut accueilli par les anges assignés à la terre Sainte ;

L'endroit où Jacob s'est arrêté pour la nuit, était en réalité le mont Moriah, le futur emplacement du temple de Jérusalem. L'échelle signifie donc le pont entre le ciel et la terre, comme les prières et les sacrifices offerts dans le saint temple signifient l'alliance entre Dieu et le peuple juif. De plus, l'échelle fait allusion au don de la Torah comme un autre lien entre le ciel et la terre.

L'échelle est une invention qui date de la préhistoire. Pour les auteurs de l'Ancien Testament, elle révèle cette part de nous-mêmes qui désire Dieu et, à l'inverse, le désir de Dieu pour nous qui traverse le ciel pour rejoindre la terre. C'est ce que signifient ces anges qui montent et descendent: qui sont-ils ou que sont-ils? On pourrait voir en ces anges les paroles qui ont pu nourrir l'inspiration de Jacob à la spiritualité. Mais peut-être aussi des paroles qu'il a reçues et qui l'ont éloigné, comme le suggère Luther dans sa représentation, de la sanctification: nous ne cessons de monter et de descendre entre les rives du ciel et de la terre. Comment accédons-nous au désir de transcendance, à la spiritualité ? Une spiritualité qui ne se contente pas de vouloir résoudre nos besoins psychologiques, de répondre à nos angoisses existentielles, mais qui répond à une autre aspiration, la plus profonde comme la plus haute. Cette dimension trop souvent oubliée est ici découverte par Jacob au moment où il quitte le foyer parental, avec les angoisses légitimes de tout jeune homme quittant la sécurité d'un refuge, d'une affection, d'une protection, pour partir vers l'inconnu. L'inconnu du désert, redoutable avec ces dangers. L'inconnu de la haine de son frère Esaü, décidé à se venger. Pourtant, la tête allongée sur la pierre Jacob reçoit la bénédiction déjà entendue par Abraham et Isaac. Bénédiction à nouveau adressée à Jacob. Paroles d'un « Je » divin à un « tu » humain. Ce que Martin Buber nomme une relation

« je-tu ». Jacob la reçoit mais il est encore dans les balbutiements de la confiance. Il la reçoit avec le filtre de ce qu'il est encore et dans le désir de ce qu'il souhaite devenir. Dieu nous parle dans nos demandes concrètes. La dimension verticale de nos vies serait-elle une dimension oubliée? En fait, elle est une dimension désirée mais elle se tisse d'une attente trop conforme à nos envies plutôt qu'aux exigences de la relation à autrui ou à Dieu. Dans ce sens le songe de Jacob reste un modèle d'ouverture à la conscience spirituelle: le songe sort Jacob de sa relation autocentrée et le mènera vers des aventures plus généreuses de vie.

Quand nous rencontrons Dieu, c'est que Dieu nous a trouvés là où nous ne nous attendions pas forcément à le trouver. Et c'est alors que nous pouvons vérifier la pertinence de cette promesse divine qui constitue une véritable grâce, cette parole adressée à Jacob qui devient pour nous aussi bénédiction: « Voici, je suis avec toi ». Amen Régine Lagarde